

## INTRODUCTION

La première personne qui me parla d'Appel (ou plus précisément d'Appel-Constant-Corneille qui formaient alors une trinité tellement indissoluble que ces trois noms n'en faisaient qu'un) fut Atlan. Nous nous trouvions à l'automne de 1948 et nous nous préparions à notre premier long voyage au Danemark. Atlan me dit que Jacques Doucet lui avait amené dans son atelier de la rue de la Grande-Chaumière trois jeunes Hollandais « qui peignent dans un esprit voisin du mien et qui publient une revue ». Il me tendit *Reflex*.

Sur la couverture, le mot *Reflex* vous saute aux yeux avec ses grosses lettres rouges. En sous-titre, également rouge : « *Orgaan van de experimentele groep in Holland.* » Et un dessin noir, dont la forme centrale est dentelée comme nombre de peintures d'Atlan, signé Corneille 48. En première page un grand titre MANIFEST, mais de ce manifeste, publié en néerlandais, nous

n'en comprenions pas un mot. Et il en était de même des autres textes, dont les auteurs s'appelaient Constant Nieuwenhuys, Jan Elburg, Eugène Brands, puisque non traduits, à l'exception de deux petits poèmes en français, dus à Corneille.

En revanche, des lithographies en pleine page d'Appel, Constant, Corneille, exprimaient un monde fabuleux d'oiseaux imaginaires, de quartiers de lune, de personnages enfantins qui fascinèrent immédiatement l'apprenti critique d'art de vingt-quatre ans que j'étais alors et qui reconnaissait dans les œuvres de ces Hollandais, guère plus âgés que lui, cet art pictural nouveau qui lui avait été rendu familier par la fréquentation des expositions de Dubuffet et de l'Art brut à la galerie Drouin, place Vendôme, ainsi que par une correspondance assidue avec Gaston Chaissac et des discussions sans fin avec Atlan.

L'été 1948, invité à Munich pour une rencontre internationale de la jeunesse, destinée à sortir pour la première fois les jeunes Allemands de leur isolement, j'y rencontrai un peintre danois, Victor Brockdorff, qui m'offrit d'organiser pour le Salon *Cornier* une exposition de deux peintres français. Je pensai immédiatement à Atlan. Et comme Brockdorff tenait à ce que le second soit un « figuratif », je proposai Pignon.

C'est ainsi qu'en décembre 1948, Jean-Michel Atlan et Denise, son épouse, m'accompagnèrent à Copenhague, dans un train qui traversait interminablement une Allemagne en ruine, s'arrêtant à toutes les gares où une population hagarde et affamée nous regardait

passer avec stupéfaction, comme si nous arrivions d'une autre planète.

À Copenhague, bien que les peintres du Salon *Cornier* fussent des artistes traditionalistes, ils nous reçurent avec une grande camaraderie. Le salon d'avant-garde, c'était le *Höst*. Et justement, le Salon *Höst*, qui tenait sa manifestation annuelle du 19 novembre au 2 décembre, venait d'exposer pour la première fois les trois Hollandais de *Reflex* : Appel-Constant-Corneille. Eux aussi avaient fait le voyage à Copenhague, mais nous dûmes nous croiser dans quelque gare allemande sans nous voir, car ils retournaient comme nous arrivions. En revanche, les Danois de *Höst* nous stupéfièrent par leur exubérante activité, par le dynamisme de leurs œuvres qui ne ressemblaient en rien à celles de l'école de Paris (Atlan, Dubuffet et Wols exceptés) par toutes les publications qu'ils nous montraient et qui reproduisaient leur travail, ce qui nous paraissait extraordinaire en un temps où les revues d'art étaient encore à Paris peu nombreuses. Parmi ces artistes, Asger Jorn, le plus entreprenant, le plus séduisant et aussi le plus facile à comprendre car il avait vécu à Paris avant la guerre et parlait français. Jorn, Ejler Bille, Egill Jacobsen nous racontèrent l'histoire de l'art moderne danois dont nous n'avions jamais entendu parler, bien que pourtant déjà riche d'une iconographie singulière. Nous découvriions, stupéfaits, qu'il existait, dans ce petit pays du nord de l'Europe, un art original dont la revue *Linien* se fit le porte-parole de 1934 à 1939, suivie par la revue *Helbesten*, de 1941 à 1944. C'est à Asger Jorn que cette publication doit son nom (le Cheval d'Enfer, cheval à trois jambes, annonciateur



de la mort dans la mythologie scandinave). Les douze numéros de *Helhesten* publièrent sur le même plan des reproductions de tableaux de Jorn, Ejler Bille, Carl-Henning Pedersen (en un mot, tous les artistes danois que l'on retrouvera bientôt dans *Cobra*) et des articles d'archéologie, d'ethnographie, de folklore, d'histoire de l'art, de littérature, de critique cinématographique et théâtrale... Cette pluridisciplinarité nous enthousiasmait et aussi le fait que la plupart des peintres danois étaient également poètes, voire musiciens, archéologues, ethnographes, etc. Ils nous montraient à l'appui de leurs théories picturales l'art des Vikings, les fresques médiévales des vieilles églises danoises, l'art populaire nordique. La manière de vivre des artistes danois, très proche de notre bohème parisienne de « Montparnos », leur enthousiasme, leur culture peu orthodoxe, tout cela produisit sur le jeune homme que j'étais un choc inaltérable. Un mois plus tôt, un autre jeune homme, venu de Belgique avec les trois Hollandais, avait reçu du Danemark un choc identique qui devait bouleverser sa vie. Il s'agit, bien sûr, de Christian Dotremont.

Les trois Hollandais furent aussi surpris que nous par l'art danois d'avant-garde. Dans le n° 2 de *Reflex*, Corneille traduisit bien ce sentiment qui nous poignait de ne plus être seuls, d'avoir trouvé une réponse à notre interrogation sur l'art et sur la vie :

« La vie connaît des émotions qui vous restent à jamais : c'est une telle sensation que nous a donnée la découverte de ces tableaux. Ce qui est exposé (à *Høst*) apporte à peu près sans exception la preuve de la vitalité

de leur art. Ici, des horizons s'ouvrent sur un avenir meilleur, et c'est précisément ce qui fait la valeur de ces œuvres. Une grande joie nous emplit, car nous avons trouvé au Danemark des hommes qui ont engagé depuis des années une lutte inlassable contre les formalismes de tout genre, et nous sommes surtout heureux de constater que leur production a dépassé notre attente. »

C'est lors de ce séjour avec Atlan à Copenhague, en décembre 1948 et janvier 1949, que Asger Jorn me parla pour la première fois de *Cobra*, groupe qui devait unir les Danois de *Høst*, les Hollandais de *Reflex* et d'anciens surréalistes révolutionnaires belges dont le plus actif se nommait Christian Dotremont. Une revue, dont le titre formait la synthèse des premières lettres des trois capitales Copenhague, BRuxelles, Amsterdam (*COBRA*), concrétiserait les liens du mouvement. C'est au cours de l'exposition *Høst* que le premier numéro de la revue avait été mis au point et sa réalisation confiée à Jorn qui me proposa aussitôt d'y collaborer. Pris de court, mais voulant surtout intégrer Atlan à ce collectif inespéré, j'écrivis un billet sur l'exposition Atlan-Pignon au Salon *Corner*.

Le premier numéro de *Cobra* parut en mars 1949. En mai, les trois Hollandais revenaient à Paris où Jacques Doucet les avait introduits à la galerie Colette Allendy. Est-ce à ce moment que je connus Appel, Constant et Corneille? Est-ce lors de leur précédent voyage? Je les revois fort bien tous les trois dans l'atelier d'Atlan, où nous devions souvent nous retrouver : Appel,